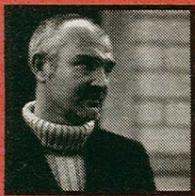


LE MONDE
SUPPLEMENT ADEN
21 AU 27 AVRIL 2004

Le Monde

films concerts spectacles expos nuits

aden



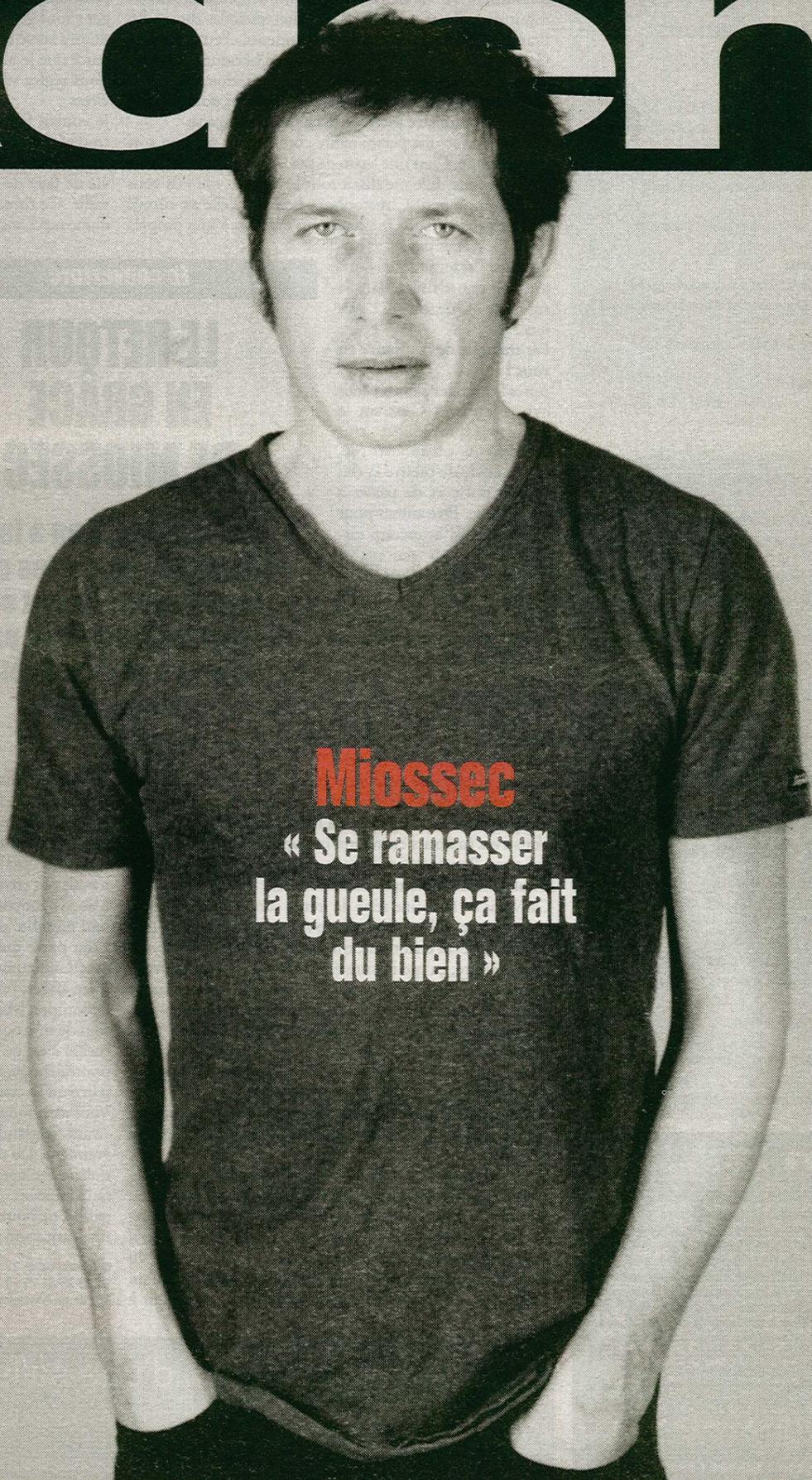
Eric Vigner :
le bonheur
d'« éprouver »
Dubillard



Laetitia Sherriff :
appel contre
la guerre aux
sentiments !



Benoît Mariage :
L'Autre, ou
comment d'une
mise en scène
émerge la vérité



Miossec
« Se ramasser
la gueule, ça fait
du bien »

scènes

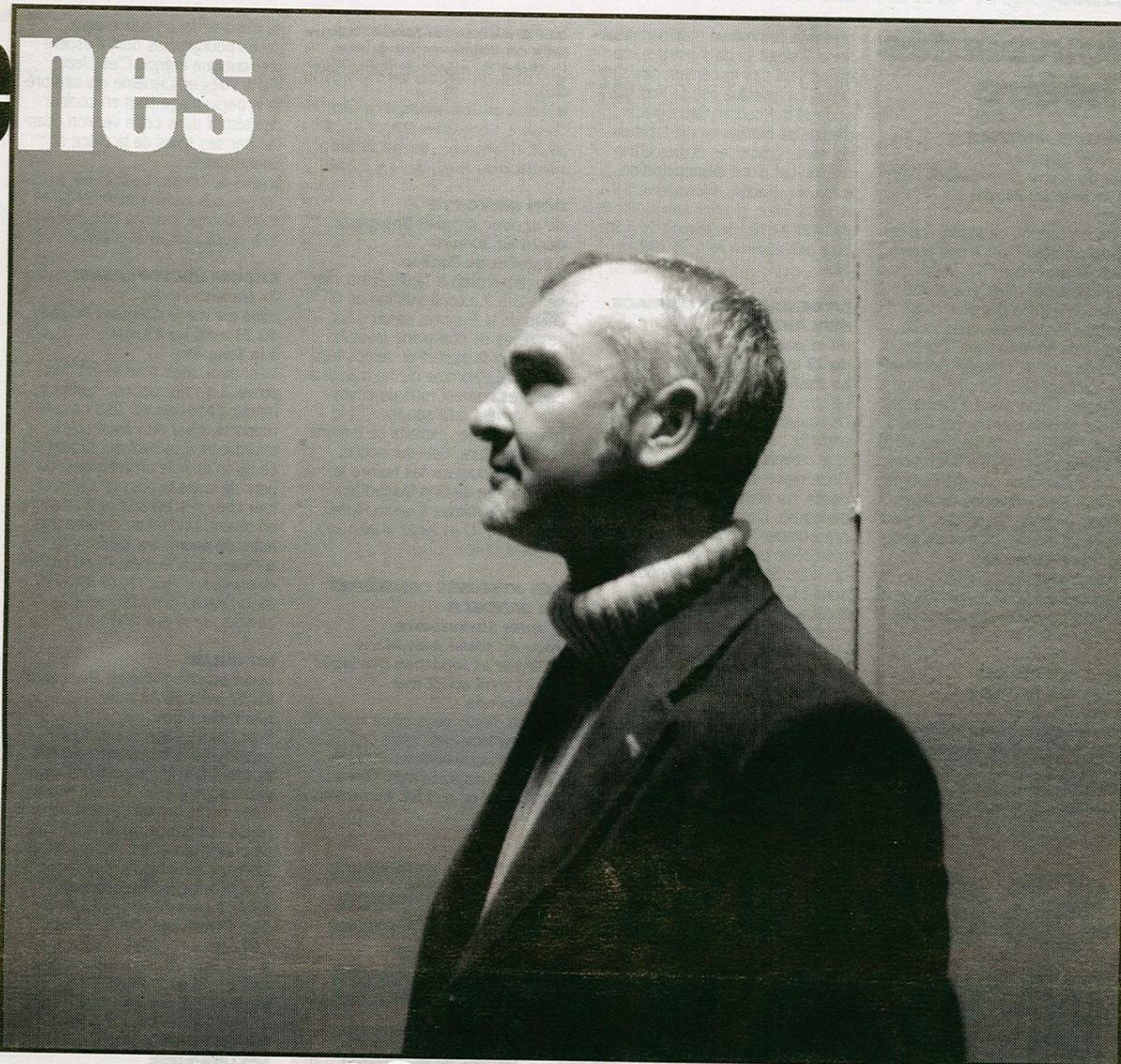
Les choix d'aden

Le Dibbouk
Un spectacle profond
et émouvant, mis en
scène par Krzysztof
Warlikowski

New Game
Une expérimentation
entre théâtre
et performance,
signée Edit Kaldor

Sidi Larbi Cherkaoui
Au théâtre de la Ville,
le chorégraphe
reprend Foi

VINCENT FERRANE



ÉRIC VIGNER : « AU DÉBUT, JE N'Y AI RIEN COMPRIS... »

Rien de plus ennuyeux que la poésie ! D'abord on n'y comprend rien. Et puis cela n'intéresse personne. « Le poète est un jeune homme aux cheveux blancs, il est myope avec de gros yeux et il y a toujours quelqu'un qui vient de marcher sur ses lunettes », écrivait en 1948 Roland Dubillard, un connaisseur. Il ajoutait dans ce même texte : « Le poète va se pencher sur une source et il voit que son corps se disperse en oiseaux, fleurs et branchages. » Pas marrante, finalement, la condition du poète. Dans... *Où boivent les vaches*, que présente Eric Vigner au théâtre du Rond-Point, dans le cadre du festival Dubillard, le héros, Félix Enne, est un poète justement.

L'œuvre de Dubillard a joué un rôle fondateur dans la carrière d'Eric Vigner, comédien, metteur en scène et depuis huit ans directeur du centre dramatique de Lorient. « La première fois que j'ai lu un texte de Roland Dubillard, raconte-t-il, je n'y ai rien compris. C'était *La Maison d'os*, un ami me l'avait recommandée. Plus tard, j'y suis revenu, et finalement c'est ce texte que j'ai présenté au concours d'entrée du conservatoire, et c'est encore avec ce texte que j'en suis sorti. » De même, au moment de fonder sa compagnie, c'est *La Maison d'os* que choisit Eric Vigner pour sa première mise en scène, en 1991, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. « Je crois que j'ai monté beaucoup de pièces que je ne comprenais pas vraiment, mais que j'éprouvais. Louis Jouvet remarquait justement que "comprendre, c'est sentir, éprouver". »

Poète, dramaturge, comédien, metteur en scène, Dubillard a sans doute mis beaucoup de lui-même dans le personnage de Félix Enne. Lors de la création de la pièce, en 1972, dans une mise en scène de Roger Blin, c'est d'ailleurs lui qui interprétait le rôle de Félix. C'est-à-dire celui de l'artiste que l'on couvre d'honneurs et qui

se sent souillé par cette reconnaissance parce que, comme l'explique lui-même Roland Dubillard dans un entretien avec Robin Wilkinson : « Peu à peu, dans cette pièce, on lui propose des choses de plus en plus impossibles à accepter sans devenir fou. » Cela commence par un dialogue grinçant avec un reporter qui doit le filmer et l'interviewer, puis ça bascule dans l'irrationnel. « On propose à Félix de construire la fontaine de Médicis qui se trouve au Luxembourg. Il refuse et entre alors dans une sorte de schizophrénie. C'est comme une mort symbolique, il bascule dans un ailleurs où il côtoie ses obsessions et les personnages qu'il a créés, ses fantômes, tout ce qui constitue sa vie et son œuvre », analyse Eric Vigner.

Rien d'étonnant si Roland Dubillard considère... *Où boivent les vaches* comme sa pièce favorite. L'ironie et l'humour s'y déchaînent en sarcasmes sans pour autant désarmer l'angoisse devant la mort, et cette autre mort surtout qu'est l'inauthenticité. Dans sa maison, Félix n'est jamais seul. Il est en permanence démultiplié et déformé par les autres, sa mère, son épouse, ses ancêtres... « C'est comme une boule à facettes, dit Eric Vigner. Cela ne cesse jamais de se transformer. De plus, on ne sait jamais finalement si Félix est vivant ou s'il est déjà mort. C'est comme un vacillement où l'on passe tout le temps de l'extérieur à l'intérieur. Et puis, c'est incroyable, depuis sa création en 1972, cette pièce extraordinaire n'avait été mise en scène qu'une seule fois par Roger Planchon en 1983. Il était quand même temps de la rejouer. »

Hugues Le Tanneur

■ ... *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, mise en scène Eric Vigner, jusqu'au 30 avril au théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées, 2 bis av Franklin-D.-Roosevelt, Paris 8^e, 01 44 95 98 10. Du mar au sam à 20 h 30 ; de 12 € à 26 €. A signaler : *La Revue d'esthétique* consacrée à Roland Dubillard (éditions Jean-Michel Place).

ENTRE LES LIGNES

■ Pier Paolo Pasolini, Eugenio De Andrade, deux poètes, l'un italien, l'autre portugais. André Velter et Claude Guerre réunissent ces deux auteurs dans le cadre de l'Orphée Studio de France Culture. Ce sont les comédiens Marcial Di Fonzo Bo et Michel Fau qui interprètent les mots des deux poètes. Le 27 avril à 20 h 30 au théâtre de l'Aquarium-La Cartoucherie (route du champ de Manœuvre, Paris 12^e), 01 42 74 99 61.